

hinten durchweg gelb; das eine Esper'sche ♀ rötlich-braun, das Hübner'sche (F. 359 — angeblich ♀ von „Lampetie“ = Alciphron) und dasjenige bei Berger-Rebel rein braun. — Die Rostfleckenbinde des Hinterrands ist bald lebhafter, bald matter, aber stets vorhanden. Endlich werden auch die zahlreichen Augen und Punkte, welche dem Falter bei den Alten den populären Namen des „Vielaugs“ eingetragen haben (vgl. Müller's Uebers. v. Linné's Natursystem 1774. L. p. 629) fast immer regelrecht wiedergegeben.

Nun geht es kaum an, irgend eine der erwähnten Abbildungen als Typus zu bezeichnen. Man beobachtet die entsprechenden Exemplare alle in der Natur und oft ganz verschiedenartig gefärbte nebeneinander. Aber andererseits lassen sich auch zwischen scheinbar extremen Färbungen alle Uebergänge nachweisen.

Auch „Hippochoë“ ist eine außerordentlich verbreitete Spezies, welche außer England das ganze nördliche, mittlere und zum Teil das südliche Europa (Pyrenäen, Südfrankreich, die italienischen Gebirge, Balkanhalbinsel), weiterhin Kleinasien, den Ural, Zentralasien bis zur Mongolei und Sibirien bis zum Amur bewohnt. Innerhalb dieses ungeheuren Bezirks ist sie jedoch gewissen Veränderungen unterworfen.

a) *Euridice* Esper (II Fts. d. europ. Schmittg. 1787, p. 120, T. 116, F. 6, 7 ♂♀). — Rottenburg's „*Euridice*“ ist, wie oben erwähnt wurde, synonym zu „*Hippochoë* L.“ der Stammform. Was aber Esper unter gleichem Namen beschrieben und abgebildet hat, stellt eine besondere Form derselben dar. Ihre gut angegebenen Merkmale lassen sich kurz folgendermaßen zusammenfassen: Der ♂ oben rotgelb, glänzend wie *Virgaureae*, kaum blau schimmernd, an allen Rändern breiter schwarz, namentlich hinten; der Analrand nicht, wie bei jener gezähnt, sondern glatt, in stumpfem Winkel endend. Das ♀ oben ganz braun, vorn mit großem schwarzem Mittelmond und nur am Hinterrand mit drei rötlich umsäumten Flecken. Die Unterseite beider Geschlechter grau, nur in der Mitte der Flügel etwas gelblich; die Punkte und Augen gleich, wie bei „*Hippochoë*“. — Dazu die ausdrückliche Angabe, daß der Falter weder mit „*Virgaureae*“, noch mit „*Hippochoë*“, noch mit „*Chryseis* Fabr.“ oder „*Borkh.*“ übereinstimme.

18 Jahre später hat auch Hübner (L. p. 53, F. 339—342 ♂ U ♀ U) eine „*Euridice*“ erwähnt und besser als Esper abgebildet, doch ohne Letzteren zu nennen. Er gibt an, die betreffenden Exemplare seien von de Prunner in Turin eingesandt und von Lang als „*Euridice*“ bestimmt worden. — Bald darauf hat Ochsenheimer (der in Prioritätssachen überhaupt seine eigenen Wege ging), zwar die Bezeichnung „*Euridice*“ mit den Autoren „Hb.“ und „Esp.“ angeführt, sich aber doch nicht gescheut (l. c. p. 81) seine eigene „*Eurybia*“ an deren Stelle zu setzen. Zur Entschuldigung sagt er: „Da der Name *Eurydice* von Borkhausen schon an den *P. Chryseis* verbraucht ist, war es nötig, einen neuen einzuführen.“ Er selbst nennt aber zur „*Euridice*“ als Autor nicht Borkhausen, sondern Hübner. Doch hatte er solchen Erfolg, daß seither die „*Euridice* Esper“ nur noch bei Frey (p. 12) in Klammern figuriert, die „*Euridice* Hb.“ nur bei Boisduval (Gen. p. 9), Meyer-Dür (p. 54) und Gerhard (T. 7, F. 3) als Hauptname, sonst immer nur nebenbei oder gar nicht erwähnt wird, von allen übrigen Schriftstellern aber „*Eurybia* Ochs.“ vorangestellt wird. Und doch hätte, auch wenn man Hübner und Esper hätte ganz ignorieren wollen, noch eine hierher gehörige Bezeichnung, die älter ist als die Ochsenheimer'sche,

vor dieser die Priorität gehabt: das ist der von Hoffmannsegg unter guter Beschreibung des Falters (Illigers Mag. 1806, V. p. 178) vorgeschlagene Name „*Eurydame*“, der allerdings nie Beachtung gefunden hat.

Diese Form ist schon früh als montan erklärt worden. Am wenigsten sicher ist dies zwar bei Esper selbst, welcher von ihr sagt: „Es findet sich dieser Falter sowohl in den südlichen Gegenden unseres Weltteils, als auch wiewohl selten in unseren Gegenden.“ — Hoffmannsegg dagegen hat seine Exemplare von einem Genfer erhalten, der sie „auf sehr hohen Bergwiesen seiner Gegend gefunden“ habe. — Ochsenheimer nennt auch als Aufenthaltort „sehr hohe Bergwiesen der Schweiz und des Piemonts“; und seither schreiben die meisten deutschen Entomologen diese Worte nach. — Meyer-Dür widmet der Stammart und der Varietät eine sehr gewissenhafte, vier Quartseiten lange vergleichende Beschreibung und kommt zum Schluß, erstere sei die Form tieferer Regionen, letztere diejenige der Gebirge, als welche er eine Anzahl 3400—7000 Fuß hohe westliche Schweizer Alpen nennt. — Frey (p. 12) dehnt das Gebiet der „*Euridice*“ bis zum Stelvio aus. — Staudinger (Cat. 2. p. 8) gibt überhaupt die Alpen und den Altai an. Ebenso Hofmann (p. 6.), Rühl (p. 212 + 745) fügt die Seealpen, Tiroler und Salzburger Gebirge, Sibirien bis zum Amur hinzu; Staudinger (Cat. III. p. 74) Sajan und Mongolei — de Rougemont (p. 19) gibt an, daß sie im Jura fehle.

(Fortsetzung folgt).

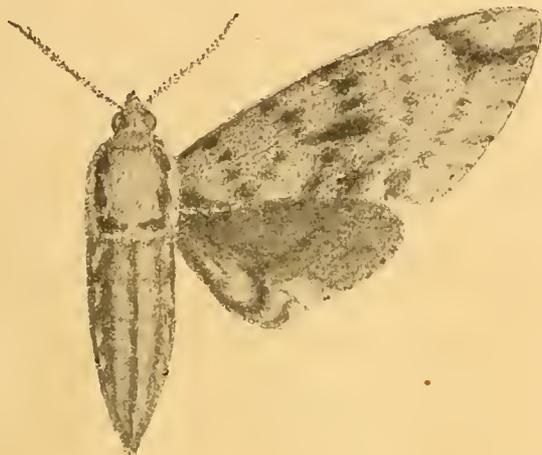
## Lépidoptères asiatiques nouveaux

par J. L. Austaut (Gené).

### 1<sup>e</sup>. *Psilogramma Scribae*, Austaut.

Le genre *Psilogramma* de la famille des Sphingides ne renferme encore, à ma connaissance, qu'une seule espèce (*Increta* Walk.) propre au Japon. La forme nouvelle, que je fais connaître aujourd'hui est également originaire de cette contrée. Je n'en connais encore qu'un seul exemplaire mâle, mais qui est tellement différent du type ancien, que je n'hésite pas à le considérer comme appartenant à une espèce totalement distincte de celle que nous connaissons déjà. Un caractère tout-à-fait important qui saute aux yeux et qui milite en faveur de cette opinion, consiste dans la différence de la coupe d'ailes de ces deux papillons. Tandis que les quatre ailes d'*Increta* sont très allongées et de forme elliptique, celles de la nouveauté dont il s'agit, offrent une configuration différente. Les ailes antérieures sont beaucoup plus larges, avec l'apex plus aigu, et les postérieures affectent une coupe subtriangulaire très marquée, ce qui provient de la saillie inusitée de l'angle anal. Quant aux caractères qui résultent de la disposition des dessins, la figure que j'annexe à cette description et qui représente le sujet avec exactitude, les fera connaître suffisamment. Ils peuvent du reste se résumer de la manière suivante: Taille des grands exemplaires d'*Increta*. Ailes antérieures d'un gris brun plus foncé que chez cette espèce, avec la partie terminale plus blanchâtre; elle sont coupées de part en part par cinq bandes maculaires transversales d'un brun foncé, dont les deux qui sont le plus près de la base se coupent au bord interne, et aboutissent à une grande tache basilaire foncée. Les trois autres bandes sont sinueuses et à peu près parallèles. La

troisième est unie à la seconde en son milieu par une grosse tache ovale, et la cinquième qui est la dernière aboutit vers le sommet à une grande tache de même couleur éclairée extérieurement de blanchâtre. Une série de petites macules garnissent en outre le bord extérieur. Les ailes postérieures sont d'un brun presque noir, et offrent à l'angle anal un dessin spécial assez difficile à décrire minutieusement, mais que le dessin ci joint représente avec une grande exactitude. Il consiste en une tache blanche, ovale,



entourée à sa partie inférieure par une sorte de U noirâtre qui est éclairé lui-même au dessus de l'angle anal d'une teinte grise marquée à son tour d'une tache marginale noirâtre. Il ressort donc de cette description que les caractères de ce nouveau Psilogramma sont totalement dissemblables de ceux d'In-creta. J'ajoute, en outre, que le Corps de Scribae diffère de celui de son congénère, entre autres particularités, par les parties latérales de l'abdomen qui sont couvertes chacune d'une large bande longitudinale brune qui renferme dans son milieu une série de petites taches virguliformes blanches.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux a été capturé au Japon en août 1910 et a été rapporté de ce pays par Monsieur Fr. Scriba. Je me fais un devoir de lui dédier cette nouvelle espèce comme témoignage de ma gratitude pour la parfaite obligeance qu'il a eue de vouloir bien me la céder.

### 2<sup>e</sup>. *Oeneis Nanna*, Ménét. Variété *Anna*, Austaut.

L'*Oeneis Nanna* typique habite la Sibérie orientale, notamment les environs de Pockroftka. C'est un papillon d'un beau jaune fauve en dessus, orné de taches ocellées bien développées et marqué en dessous de teintes vives, jaunes, brunes et blanchâtres très tranchées. La variété que je désigne ici sous le nom d'*Anna*, diffère suffisamment du type pour mériter une place à part dans la série des *Oeneis*. Je n'en connais malheureusement qu'un exemplaire mâle, la seule pièce qui ait été capturée à Arasagun-Gol. La coupe de ce mâle est beaucoup plus carrée que celle du type, ce qui provient de la brièveté relative de ses ailes. Celles-ci sont en dessus d'un jaune plus pâle, plus terne, avec la bordure marginale des supérieures plus étroite et plus noirâtre. La cellule discoidale est entièrement brune, sauf une tache jaunâtre vers son extrémité. Quatre ocelles noires occupent les cellules 2, 3, 4 et 5, celles désignées sous les nos. 3 et 5 étant plus petites que les autres. L'aile inférieure est également d'un jaune terne uniforme; on y distingue,

vers le milieu, une ligne fine brune sinneuse analogue à celle d'*Urda*; et vers le bord cinq petits points noirs, légèrement cercles de jaune clair. En dessous *Anna* offre le même aspect décoloré. Les ailes supérieures sont d'un gris brunâtre uniforme et non jaunes, très peu ou à peine striolées de brun vers le sommet, avec l'entourage des ocelles seulement teinté de jaunâtre. L'aile postérieure est d'un gris plus sombre; la bande médiane analogue à celle d'*Urda* est d'un brun uniforme, à peine éclairée extérieurement de blanchâtre; et les très petites ocelles entourées d'un léger cercle jaune, reposent sur un fond d'un gris brun obscur à-peu-près unicolore.

### 3<sup>e</sup>. *Oeneis Arasaguna*, Austaut (Pansa Bang-Haas — In litteris).

Le très intéressant *Oeneis* dont il s'agit ici m'a été envoyé sous le nom de Pansa, Christ; mais en comparant le mâle avec celui de Pansa typique qui a été recueilli sur le haut plateau de Vitim, je relève des différences telles, qu'il me semble difficile d'identifier ces deux formes. Celle que je nomme ici *Arasaguna*, du lieu où elle a été capturée, est beaucoup plus petite que Pansa, d'un brun noir fuligineux bien plus foncé; la tache androconiale des ailes supérieures est très marquée et aussi développée que celle de *Norna*. La cinquième, cellule contient un petit point noir; et il existe au dessous d'elle trois petites taches prémarginales allongées, jaunâtres, un peu diffuses. L'aile postérieure est entourée d'une sorte de bande limbale presque noire, à l'intérieur de laquelle existe une large bande prémarginale plus claire, un peu roussâtre du côté externe, et marquées de quatre petites taches jaunes. La bande brune médiane transparaît mieux que chez Pansa. En dessous notre *Oeneis* diffère de cette dernière espèce par le disque des premières ailes qui est jaunâtre, par le sommet plus blanc et mieux marbré de brun, par le revers des ailes postérieures beaucoup plus vivement marqué, et par la présence des quatre taches jaunâtres prémarginales mentionnés ci-dessus, et qui sont aussi bien écrites de ce côté que de l'autre. La femelle d'*Arasaguna* est très différente du mâle en dessus; et ici le dimorphisme sexuel est plus accentué qu'il n'est d'habitude chez la généralité des *Oeneis*. La teinte général est plus foncée, plus opaque que celle de l'autre sexe en dessus; et les quatre ailes sont encadrées de la bande limbale noirâtre signalée seulement aux ailes postérieures du mâle. Les supérieures sont marquées d'une bande prémarginale jaune, assez large, bien définie, couvrant les cellules 2 à 5 et portant trois grands points noirs aveugles dans les cellules 2, 3 et 5. Cette bande se poursuit sur les ailes postérieures, jusqu'à la cellule 2 inclusivement; et l'on observe également un gros point noir dans cette dernière cellule et un autre plus petit dans celle qui lui est adjacente. Le dessous de cette femelle est à peu près semblable à celui du mâle, excepté que la bande jaunâtre prémarginale des premières ailes se fond insensiblement dans le disque qu'elle couvre en grande partie. Je ne pense pas, qu'en raison de ces nombreuses dissemblances, on puisse confondre *Arasaguna* avec Pansa, et si l'on tient compte de l'état de la tache androconiale du mâle et du dimorphisme si accusé que présente la femelle, on n'hésitera pas sans doute à considérer cet *Oeneis* comme une espèce distincte, remplaçant dans partie des monts Sayans Pansa qui n'habite régulièrement, que le nord-Est de la Sibérie.

4e. *Oeneis Mongolica* Obert. Vt<sup>e</sup>. *Tsingtaua*  
Austaut (Mongolica Vt<sup>e</sup>. Bang-Haas in litteris).

Cette forme nouvelle est certainement la plus colorée de toutes celles du genre *Oeneis*. Les deux sexes qui ne présentent pas de différences bien notables sont en dessus d'un beau jaune ocracé rougeâtre éclatant. Les quatre ailes sont entourées d'une bande marginale brune, d'égale largeur aux ailes inférieures, mais plus élargie à l'apex des supérieures que vers l'angle opposé. Deux ocelles noirs assez grandes, parfois pupillées de blanc, remplissent les cellules 2 et 5; et vers le bord externe des ailes inférieures se trouve une suite de 3 ocelles, grandes et d'un noir uniforme. C'est à peine si l'on distingue sur le disque de ces ailes la trace d'une ligne brune, flexueuse, analogue à celle d'*Urda*. Le dessous est presque totalement dépourvu de dessins; l'aile antérieure est d'un gris jaunâtre uni, plus franchement jauné vers le bord interne, avec la reproduction des ocelles du dessus; l'aile postérieure est de la même teinte, sans trace d'ocelles, mais avec la ligne médiane flexueuse mieux marquée, et de nombreuses stries brunes, à demi effacées, et disposées vers la base et le long du bord abdominal. Ce remarquable *Oeneis*, originaire de *Tsingtau*, diffère de *Mongolica* Obert. principalement par la vivacité de sa teinte fauve, et par l'effacement plus ou moins complet des dessins du dessous.

5e. *Oeneis Chione*, Austaut.

Je n'ai sous les yeux qu'un seul exemplaire de cet *Oeneis*; mais il me paraît tellement tranché par son aspect de toutes les autres formes que je connais, que je n'hésite pas à lui appliquer un nom spécial, le rapportant, quoiqu'avec doute, à notre *Norna*. C'est une femelle, originaire des montagnes situées au nord d'*Ockotsk*, dans le Nord-Est de la Sibérie. Elle a la taille de *Norna*; mais sa couleur est d'un blanc gris-jaunâtre, rappelant la teinte du vieil ivoire. Ses ailes supérieures sont en dessus d'un ton uniforme, avec la côte plus blanche, piquetée de brun clair, et une ligne marginale d'un gris-brun pâle, allant de l'apex au bord interne. Une petite tache brune, allongée, occupe l'emplacement de la 5<sup>ème</sup> cellule. L'aile postérieure qui est du même ton que la supérieure, laisse apparaître une large bande médiane, légèrement plus foncée, et dont le contour externe est profondément denté. Puis il existe avant le bord extérieur et disposée parallèlement à lui, une ligne

assez vague d'un gris foncé. Toutes les franges sont blanches, entrecoupées de brun, même celles des ailes postérieures. En dessous *Chione* est analogue au dessus. L'aile antérieure est sans dessins, sauf l'ocelle qui est pupillée de blanc et le sommet qui est blanc également et sans marbrures appréciables. L'aile postérieure est encore plus blanchâtre sur toute sa surface, sauf la bande médiane qui est d'un brun très pâle, et marbrée de gris brun. Cette bande est arrêtée en dehors par un contour rappelant celui de *Norna*, mais beaucoup plus profondément denté, et en dedans par une ligne atomique brune, offrant la forme d'une demi-circonférence, et par conséquent sans présenter les sinuosités qu'on observe chez *Norna*, ainsi que chez beaucoup d'autres espèces. Que cet *Oeneis* soit une variété de *Norna* ou une espèce particulière, ainsi que je serais plus disposé à le croire, il me semble qu'il doit appartenir à une forme propre aux régions circumpolaires de la Sibérie, ce qui expliquerait jusqu'à un certain point l'albinisme ou l'étiollement de couleur dont il est atteint d'une manière si sensible.

6e. *Parnassius Eversmanni* Ménét. *Aber. Melanops*  
Austaut.

Je termine cette notice par la caractéristique sommaire d'une aberration du superbe *Parnassius Eversmanni*, Ménét. laquelle sans être précisément une nouveauté, n'en mérite pas moins, à mon avis, de porter un nom distinct. Cette variété semble du reste être constante, bien que tout à fait accidentelle et par conséquent toujours rare. La modification porte sur les ocelles des ailes inférieures, lesquelles, au lieu d'être rouges et largement cerclées de noir comme chez le type normal, ne sont plus représentées chez l'aberration dont il s'agit que par deux taches toutes noires arrondies, dont l'inférieure est généralement plus petite que l'autre. J'ai sous les yeux deux exemplaires mâles de cette forme, originaires de *Nicolajewsk* dans la Sibérie orientale, lesquels, en outre, sont d'un jaune plus clair et plus vif que d'habitude et ne montrent que de simples vestiges de la ligne dentée noirâtre qui garnit ordinairement le bord marginal de l'aile inférieure d'*Eversmanni*. Je désigne la présente aberration sous le nom de *Melanops* qui exprime à lui seul le caractère visé.

Acacias-Genève, le 3<sup>e</sup>. Janvier 1911.

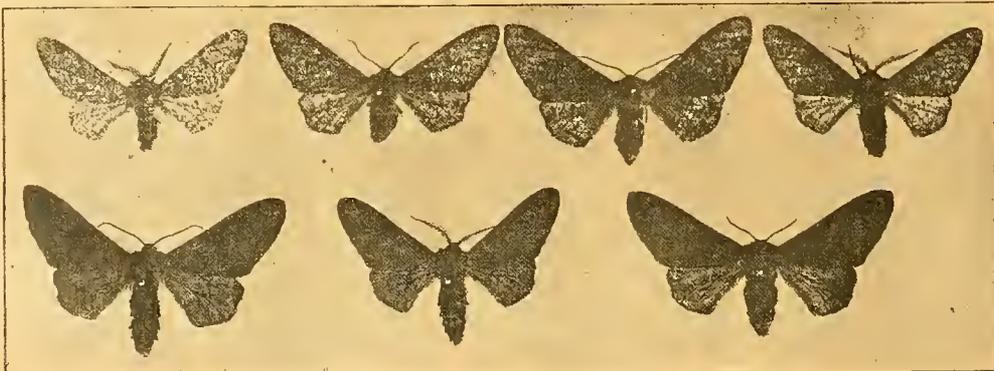
Austaut.

**Kleine Mitteilungen.**

**Ueber Amphid. ab. doubledayaria.** Aus dem Gelege eines Mai 1909 an einem Baume gefunden, normalen Amphid. *betularia* ♀ erhielt ich 75 Raupen, die sämtlich zur Verpuppung kamen.

Von diesen 75 Puppen sind im Frühling 1910 73 geschlüpft und die Schmetterlinge ergaben alle Spielarten von kreideweiß und schwarz bestäubt bis zu ganz schwarz der var *doubledayaria*.

Mitfolgende 7 Abbildungen zeigen diese Verschiedenheiten.



Worauf dies zurückzuführen ist und ob es schon öfters beobachtet wurde, wäre mir interessant zu erfahren.

Hochachtungsvoll

Heinrich Stepf,  
Kaiserslautern.



# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1910

Band/Volume: [24](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Lépidoptères asiatiques nouveaux 242-244](#)